

contribution à l'année Diderot

Voici une réflexion incidente de quelques lignes qui intéressera peut-être le professeur de géométrie de notre temps.

Comme j'achevais ce conte, j'ai reçu la visite d'un jeune Allemand appelé Leuchsening qui m'a raconté un fait assez singulier, c'est qu'entre ses condisciples il y en avait un, la risée de tous les autres par sa profonde inaptitude pour l'étude des langues *.

Leuchsening en eut pitié et se proposa de le relever d'un mépris qui désolait cet enfant, en lui donnant quelque talent qui le mit de niveau avec le reste de la classe.

Il l'applique à la géométrie, et la première leçon fut la proposition la plus compliquée des éléments, le rapport de la sphère au cylindre **.

Ce problème devint le centre de tous les théorèmes et de tous les problèmes qui conduisent à sa solution, et qu'il lui démontrait successivement à mesure qu'il en était besoin.

En sorte que cet élève possédait toute la géométrie élémentaire, persuadé qu'il ne savait qu'une seule proposition.

En vérité, je préférerais volontiers cette méthode à la méthode ordinaire.

Toutes les vérités y sont rapportées vers un seul unique but qui leur sert de noyau.

Ce noyau, c'est la massue d'Hercule, et les autres vérités en sont comme les clous : c'est un tout que rien ne peut rompre.

La méthode ordinaire d'aller des premiers principes aux conséquences les plus immédiates, laisse les vérités isolées et presque sans aucune application déterminée.

On commence par ce qui a rapport aux lignes ; de là on passe à la mesure des surfaces ; ensuite on s'occupe des solides. Ce sont, pour ainsi dire, trois cours d'études séparés et distincts. La démonstration d'une proposition très compliquée telle que le rapport de la sphère au cylindre, les embrasse et les lie tous les trois.

* L'étude des langues : il s'agit essentiellement du latin "Principal et presque unique objet" de l'enseignement des collégiés.

(Encyclopédie article "Etudes")

** Cf article de E. EHRHART dans ce même numéro (page 621).

Référence : D. DIDEROT, *Réfutation d'Helvétius* dans *œuvres complètes*. Édition Roger LEWINTER au Club français du Livre. Vol. II, p. 598.

Il me semble que la science s'en établit d'une manière plus compacte et plus ferme dans l'entendement, qu'elle effraie moins le disciple, et que peut-être elle soulage la mémoire.

Si cela est vrai de la géométrie, cela le serait peut-être également de la mécanique, de l'astronomie, et des autres parties de la mathématique, qui se réduirait ainsi à la solution d'un assez petit nombre de problèmes.

Si l'on vous eût dit à l'âge de quinze ans : Toute la science mathématique se réduit à la solution de douze problèmes ; je ne doute point que vous ne fussiez mathématicien aujourd'hui.

La multitude des propositions nous rebute davantage que l'étendue de quelques-unes.

Ch. PEROL
Clermont-Ferrand